



Le mot du Directeur de la Coordination

«Messire nous aidera. Allons de par Dieu !»

Comme vous le savez déjà, nous rencontrons de fortes (et inquiétantes maintenant...) complications avec la Mairie d'Orléans pour le final de notre pèlerinage de Pentecôte 2012, et nous ne savons toujours pas comment nous allons le terminer.

Tout le reste est « bordé carré »... L'arrivée des adultes et celle des enfants sont arrêtées en accord avec les maires, les polices municipales et la gendarmerie nationale. L'itinéraire est accepté par tous les maires des communes traversées, la municipalité qui nous accueille sur le nouveau lieu de déjeuner est ravie de nous accueillir comme un agriculteur qui nous prêterait volontiers son champ si cela n'avait pas été (et dont nous aurons peut-être besoin si nous ne pouvons pas célébrer notre office final dans Orléans...).

Bref tout ce qui est en amont d'Orléans, nous accueille avec grand cœur et sympathie, nous ayant donné de bons conseils pratiques lorsque nous collaborions avec eux en les rencontrant pour présenter notre projet, nous souhaitant une excellente journée et un très bon déroulement de notre pèlerinage.

Tous ? Oui, tous, sauf un petit village qui résiste encore et toujours... non ! Je me trompe d'histoire...

Seule la ville d'Orléans nous refuse l'accès de ses portes !

Nous avons pourtant fait tous nos efforts pour répondre à l'ensemble de leurs inquiétudes, ne refusant que de nous réunir à « l'Ile Charlemagne » qui est peut-être un haut-lieu johannique (pour les seuls connaisseurs...) mais ne représente pas vraiment quelque chose pour nos pèlerins ! Sans compter le côté très peu pratique de ce regroupement à 3 ou 4 km de la Gare d'Orléans-Ville, qui fait marcher sur des routes menant à une base de loisirs nautiques voisine, et ne vous permettrait pas de voir cette Ville que notre sainte vénérée cette année délivra.

Mais alors que la Préfecture du Loiret, lors de notre rencontre ne semblait pas rejeter notre demande de nous installer sur le parvis de la Cathédrale en entendant nos arguments « techniques » dont notre correspondant a apprécié la justesse et l'intérêt pour tous, la municipalité se refuse

Suite page 2

Editorial de monsieur l'abbé de Lacoste

Pourquoi marcher ?

Chers pèlerins,
Nous avons tous réservé les 26, 27 et 28 mai prochains pour marcher de Chartres à Orléans. Certains sont sans doute tentés de profiter de ces trois jours de congé pour partir se détendre au bord de la mer. Pourtant, ils savent que l'esprit chrétien est un esprit de sacrifice et de renoncement. Ils ont donc résisté à la tentation en réservant ces trois jours pour Jésus-Christ. Mais tous n'ont pas la même force ni la même lucidité. Hélas, notre pauvre monde refuse l'effort, la peine et la souffrance. Il ne comprend pas comment un homme peut préférer la marche et la prière à la baignade et au bronzage sur le sable chaud. Il ne comprend pas non plus comment le Christ a sauvé les hommes en mourant crucifié. Cette opposition radicale se retrouve dans les résultats : l'esprit chrétien, qui est un esprit de sacrifice, conduit à la maîtrise de soi, à la pureté, à la force et à la vraie liberté. Au bout, c'est le ciel ! A l'inverse, l'esprit du monde, qui est un esprit de plaisir et de facilité, conduit au caprice, à la sensualité, à la faiblesse et à l'esclavage des passions. Au bout, c'est l'enfer !

Il est vrai que le pèlerinage ne flatte pas la sensualité. Fatigue, courbatures, ampoules, nuit sous la tente, toilette à l'eau froide, humidité, les occasions de mortifications sont multiples. Mais quelle joie profonde remplit le cœur des pèlerins généreux qui prient et offrent à Dieu leurs sacrifices ! Quelles grâces abondantes répandues sur leurs âmes ! Un jour, pendant le pèlerinage, un automobiliste curieux demanda le motif de cette marche. A une dame qui lui expliqua les raisons surnaturelles de sa démarche, l'homme manifesta sa surprise : « c'est idiot, vous iriez bien plus vite en voiture, et

sans vous fatiguer ! » L'esprit du monde ne comprend pas l'esprit de Jésus-Christ. Et nous-mêmes, ne sommes-nous pas tentés, parfois, par cet esprit de jouissance ? Qui peut se vanter d'échapper entièrement à la contamination de la mentalité de notre époque ? Il est certain que l'exemple de sainte Jeanne d'Arc, sa force, sa pureté, sa mortification et sa tempérance ne pourront que nous aider à suivre fidèlement Notre-Seigneur pour porter notre croix à sa suite. Voici en effet ce que raconte l'un de ses biographes : « Sainte Jeanne d'Arc n'a pas eu recours aux disciplines, aux pénitences intimidantes des Pères du désert, aux mortifications et aux jeûnes prolongés. D'autres saints ou saintes, dès l'âge de raison, comme sainte Catherine de Sienne par exemple, rivalisaient de pénitences avec les ascètes. Il n'en a pas été tout à fait ainsi pour Jeanne d'Arc. Elle a observé à la lettre les jeûnes et abstinences que l'Église prescrit. Tout nous porte à croire qu'elle ne s'est jamais flagellée, n'a jamais usé d'instruments de pénitence, quoique ce fût assez la coutume de son époque. Sa mission exigeait qu'elle conservât intactes toutes les forces vives de son corps ; c'est pourquoi sainte Catherine et sainte Marguerite ne lui révélèrent ou ne lui conseillèrent pas les pratiques surrogatoires de l'ascèse. La vie des camps, telle qu'elle la mena, était d'ailleurs pour une vierge de dix-sept ans une dure pénitence. La première fois qu'elle passa la nuit sous les armes, Jeanne eut la chair meurtrie par les angles de son armure ; son page le remarqua sans peine, le lendemain, à la gêne de ses mouvements. Empressons-nous aussi d'ajouter qu'elle fut toujours d'une sobriété extraordinaire. Tous les vendredis, et durant tout le

Suite page 2

Carême, elle observait le jeûne absolu. Elle ne prenait ni aliments, ni boisson jusqu'au repas du soir, et elle ne laissait pas de chevaucher et de combattre tout le jour. Les seigneurs ou hommes d'armes qui l'accompagnaient, buveurs et gloutons, étaient stupéfaits par sa sobriété, et sa continence. Nous ne voyons pas que Jeanne d'Arc après les journées les plus chaudes, les fatigues les plus lourdes, ait eu besoin d'autre chose que de quelques mouillettes de pain trempées d'eau rougie. Dunois, qui était l'un des chefs les plus intelligents de son époque, s'étonnait de cette incroyable résistance à la fatigue et à la faim. Au procès de réhabilitation il témoignait que, selon lui, la Pucelle n'avait pu être surpassée en sobriété

par aucun être vivant. Sans doute estimait-il que pour boire et manger moins que la Pucelle il fallait être mort. (...) Ses compagnons d'armes, qui observaient de très près ses faits et gestes, admiraient qu'elle pût demeurer une journée à cheval sans en descendre. Sa piété, sa sobriété, sa continence l'avaient fait surnommer *l'angélique* ». R.P. L.-H. Petitot, O.P. (Dossier spirituel p. 28)

Soyons donc généreux dans nos efforts, et que la perspective de marcher et de souffrir, loin de nous rebutter, nous donne au contraire une nouvelle ardeur !

Abbé de Lacoste

à répondre favorablement à notre 3^{ème} demande adressée début avril...

Mais il est grand temps que tout soit arrêté maintenant que nous sommes à un mois du pèlerinage !

Nous vous avons recommandé par deux fois de réciter la neuvaine à Sainte Jeanne d'Arc que notre Directeur a mis sur le site de notre pèlerinage.

Si vous ne l'avez pas encore récitée (et quand bien même...) n'hésitez pas à le (re)faire à nouveau...

Sainte Jeanne d'Arc a déjà pris Orléans une fois, elle peut encore y entrer triomphalement une autre fois...

« Les hommes d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire ! »

F.-X. Renauld

La mission politique voire patriotique de sainte Jeanne d'Arc ne fait pas de doute !

Article extrait de « Spes Unica », bulletin du Prieuré Notre-Dame du Rosaire en Vendée

Il faut cependant en préciser le sens, car son épopée ne se réduit pas à une action temporelle. La pucelle d'Orléans n'intervient pas pour des motifs purement naturels ni même par amour simplement terrestre de la Patrie. Toute sa mission est principalement d'ordre surnaturel : reposer à nouveau le fondement du royaume de France sur la royauté du Christ, pour la cause de Dieu et de son Église. Aussi est-ce au nom du Roi du Ciel et rien qu'en son nom, qu'elle intervient parfois, même au conseil du roi, «de par Dieu». Elle n'impose donc jamais sa volonté mais seulement celle de Dieu qui lui est signifiée par ses voix. Le caractère surnaturel de sa mission apparaît surtout à travers sa propre sainteté, c'est-à-dire son union intime, profonde et constante avec Dieu : «J'aimerais mieux mourir que d'accomplir ce que je saurais être un péché ou contraire à la volonté de Dieu.» C'est uniquement pour «le plaisir de son Seigneur» qu'elle accepte sa mission au prix de tant de sacrifices, depuis son renoncement à sa famille et à son vil-

lage, jusqu'au supplice du feu.

Loin d'être étrangère à sa mission, sa sainteté en garantit le succès : les



victoires remportées avec sainte Jeanne d'Arc sont une suite de miracles, comme l'attestent ses capitaines. Or le miracle authentifie la présence de Dieu agissant au travers de celle qu'il a choisie et donc

sanctifiée. Cette sainteté rejaillit même sur tout son entourage militaire, c'est peu dire ! Soulignant le lien entre leurs péchés mortels et leurs défaites, elle amène les soldats à une vie sacramentelle assidue grâce à la présence de plusieurs prêtres qu'elle fait mettre à la disposition de toute l'armée.

Tout en ranimant notre espérance, le souvenir de notre sainte héroïne doit nous encourager à redoubler de ferveur tant il est toujours vrai que ce sont nos péchés, et en particulier nos péchés mortels, qui font perdre nos batailles. Rassemblons-nous donc autour des prêtres pour recevoir de leurs mains et avec piété les sacrements. Puisse notre sainte Pucelle nous accompagner dans cette période pascale afin que nos confessions et nos communions nous configurent toujours plus intimement à Jésus-Christ, comme elle-même l'a été parfaitement dans sa vie et par sa mission !

Abbé Laurent Ramé †

Le concours d'affiches...

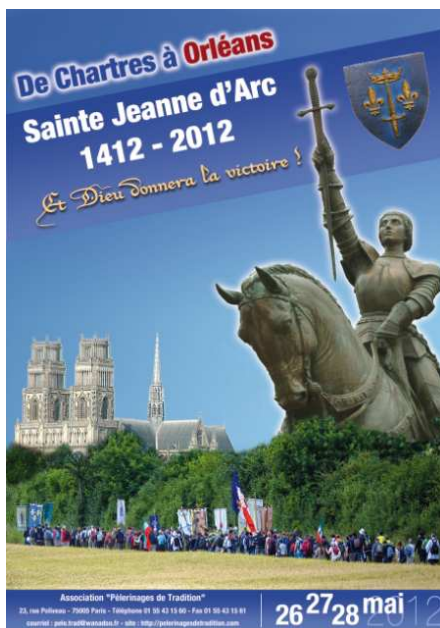
Vous avez tous vu l'affiche du Pèlerinage 2012, voici son histoire...

Cette année encore, le concours d'affiche pour le Pèlerinage du Sacré-Cœur 2012 a connu un franc succès puisque nous avons reçu 16 projets (dont un malheureusement arrivé après le choix fait lors de la Récollecion des organisateurs).

Le jury était composé des 32 membres de la Logistique venus à la récollecion spirituelle sur le thème du Pèlerinage qui se sont appliqués à classer les projets rendus anonymes dans un ordre d'intérêts alliant la spiritualité et l'expression du thème du pèlerinage.

Chacun d'eux a donc inscrit sur un papier, de façon anonyme, les 16 numéros d'affiche qu'il préférait, sans pouvoir

décèler le nom de « l'artiste ». Après dépouillement des petits



papiers, nous avons inscrit sur un tableau les 38 numéros et avons mis le nombre de choix

portés pour chacune des affiches.

Nous avons été surpris par l'excellente qualité de beaucoup de projets, par leur symbolique, certains ayant des parties intéressantes, d'autres ne pouvant être retenus car présentant un caractère trop... politique pour une activité culturelle (même si Charles Péguy disait si justement que le temporel dort dans le même lit de camp que le spirituel...).

Devant les difficultés à arrêter une affiche précise reflétant réellement le thème du pèlerinage, le Comité de Direction du pèlerinage a « mixé »

Voici le résultat... et bravo à tous que, du coup, nous avons tous inscrits comme lauréats !

1^{er} prix ex aequo



1^{er} prix ex aequo

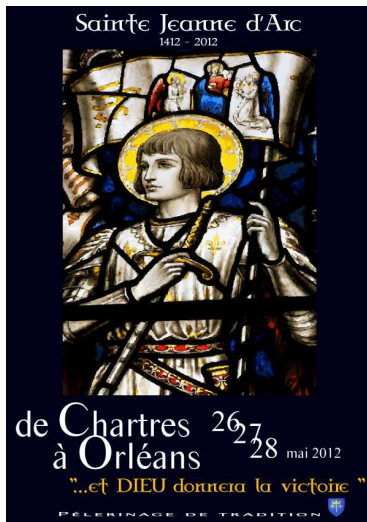


3^{ème} prix



1^{er} prix ex-aequo : décernés à Jean-François Barrere et à Guillaume Lorber qui bénéficient de leur inscription gratuite ainsi que pour une autre personne de leur choix
3^{ème} prix : décerné à Florent Le Bihan qui bénéficie de son inscription gratuite

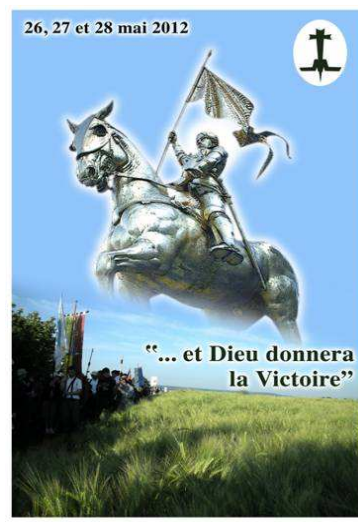
4ème prix



5ème prix



6ème prix



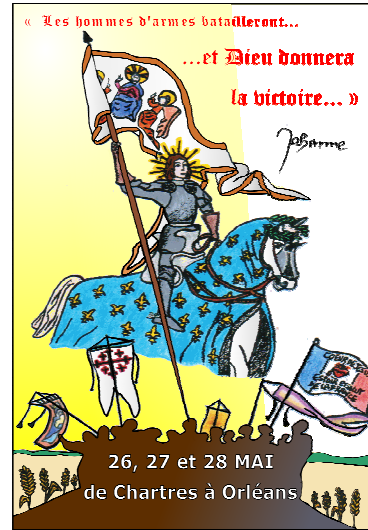
7ème prix



8ème prix



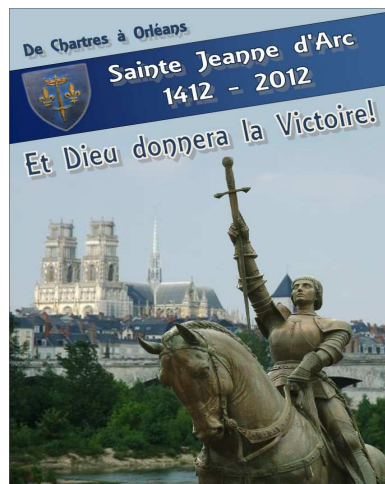
9ème prix



10ème prix



11ème prix



12ème prix



13ème prix



14ème prix



15ème prix



16ème prix



Ont gagné un dossier spirituel gratuit :

- 4^{ème} prix : Hugues Hanappier
- 5^{ème} prix : Astrid Foutel
- 6^{ème} prix : Christian Laroche
- 7^{ème} prix : Fabien Cabot
- 8^{ème} prix : Françoise Carpentier
- 9^{ème} prix : Jeanne-Thérèse Philippot
- 10^{ème} prix : Françoise Carpentier (pour son 2ème projet)

Bénéficieront d'une dizaine de chapelet à leur intention :

- 11^{ème} prix : Jean-François Barrère (pour son 2ème projet)
- 12^{ème} prix : Françoise Carpentier (pour son 3ème projet)
- 13^{ème} prix : le frère Jean-Romain (prieuré de Gavrus)
- 14^{ème} prix : Diane Nordin
- 15^{ème} prix : Françoise Carpentier (pour son 4ème projet)
- 16^{ème} prix : Stéphanie Forestier

« Par la Croix et par la lance, tu gagneras la victoire »

C'était dans l'église paroissiale Saint-Germain à Villepreux que nous nous sommes retrouvés le vendredi 9 mars dernier avec plusieurs personnes de Pèlerinages de Tradition pour assister aux funérailles de notre ami Luc LE GOUZ de SAINT-SEINE, châtelain de Grand'Maisons, ce terrain qui accueille, depuis 2007, notre grand'messe pontificale de la solennité de la Pentecôte et notre bivouac Saint-Germain du dimanche. Ce personnage attachant nous tenait en grande amitié, tant et si bien que lorsque, découragés de ne pas trouver un bivouac du dimanche soir



après Saclay qui ne pouvait plus nous accueillir, nous sommes venus frapper à sa porte, en lui disant qu'il était notre dernier espoir, il nous répondit avec un

brin de reproche : « Pourquoi n'êtes vous pas venu me voir tout de suite ? Je croyais que j'étais de vos amis ! »

Nous aimions la compagnie de cet homme discret qui ne s'extériorisait que dans ce qu'il bâtissait avec un goût dont tout un chacun s'émerveillait en franchissant le porche de Grand'Maisons.

Cet homme était un vrai gentilhomme, qui aimait *restaurer avec patience mais fermeté*, tant son domaine que... son âme.

Son attrait pour le Beau et pour le Vrai l'a ramené au divin, à la Foi de toujours ! C'est pour cela aussi qu'il aimait et partageait notre compagnie...

Son drapeau qui flottait quand il était à Grand'Maisons, comme la devise de sa famille aurait pu en faire un compagnon de Sainte Jeanne d'Arc : « Par la Croix et par la lance, tu gagneras la victoire ! »

Requiescat in pace...

Sainte Jeanne d'Arc configurée à Jésus-Christ

Article extrait de « Spes Unica », bulletin du Prieuré Notre-Dame du Rosaire en Vendée

Si Sainte Jeanne d'Arc se montre à l'évidence « fille de chez nous » par sa physionomie à la fois simple, spirituelle et combien attachante, la sublimité de sa vocation lui confère toutefois une aura particulière qui attire notre regard et force notre admiration : celle-ci réside dans la similitude surprenante de sa vie et, plus encore, de son martyre avec ceux de notre divin Sauveur.

Remarquons d'abord que la trame générale de leur passage sur la terre est similaire : l'obscurité voilant leurs origines, puis un rayonnement incomparable autant que bref, précédant une fin ignominieuse.

Les modestes chaumières de Domrémy, groupées autour de l'église et du vieux château surplombant la Meuse, ne sont pas sans rappeler l'humble bourgade de Nazareth dont il était écrit : de là, que peut-il sortir de bon et de grand ? Le foyer de Jacques d'Arc est plein des reflets du ménage de Saint Joseph : foi patriarcale, pauvreté, travail, pureté, douceur des affections familiales.

De Jeannette, le pasteur disait : « Elle n'a pas sa pareille dans la paroisse ; je ne lui connus jamais d'égale. Per-

sonne qui ne l'aimât jusqu'à la vénération. » Ne dirait-on pas l'enfant de Nazareth paré de grâce et de sagesse, devant Dieu et devant les hommes ? On ne reproche à Jeanne qu'un cas de désobéissance, relatif à de prétendues fiançailles qu'elle refusait de ratifier ; et l'on pense aussitôt à Jésus devant les prêtres, di-



sant : « Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? »

Après trente ans de vie cachée, l'artisan de Nazareth parut en Judée

plein de grâce et de vérité ; la nature reconnut son maître ; le Prince de ce monde qui dévorait en paix le genre humain trembla, sentant que sa proie allait lui être arrachée. Soudaine aussi fut l'apparition de la bergère ; et l'Anglais qui ravageait en sécurité le pays des lys trembla, et amorça peu à peu son repli pour repasser la Manche.

Mais c'est de manière plus frappante, dans le procès inique, le jugement partial et la condamnation ignoble qu'éclate véritablement la ressemblance entre notre Sainte et son divin Maître.

L'Homme-Dieu a été trahi et livré par l'un de ses familiers. De même : « La dite Pucelle fut trahie et livrée aux Anglais devant Compiègne », écrit Thomassin.

On ne voit pas, dans l'Évangile, une femme qui s'élève contre l'Homme-Dieu ; beaucoup l'honorent, le servent et compatissent aux douleurs de sa passion. Les femmes ont reconnu, dans la Pucelle, l'honneur fait par le Ciel à leur sexe ; pas une n'outragea la divine envoyée ; beaucoup l'ont grandement honorée.

Trois personnages, et leurs asses-

seurs, portent la responsabilité des supplices de l'Homme-Dieu : Caïphe et son sanhédrin ; Pilate, représentant de la puissance romaine ; enfin le voluptueux Hérode Antipas, le fils du meurtrier des saints Innocents. Trois personnages, et leurs

Aussi réclame-t-elle la prison ecclésiastique, laquelle lui sera toujours refusée ; cinq mois durant, les fers aux pieds, au cou une lourde chaîne fixée à une poutre, en butte aux insultes et à la dérision de soldats grossiers, ne fait-elle pas penser au

dans la semaine de sa passion et dans sa passion elle-même. Telle fut la Pucelle. C'est surtout dans les interrogatoires qui précèdent la mise en accusation juridique, qu'elle proclame hardiment et sous toutes les formes qu'elle a été divinement suscitée, elle ne nie pas qu'elle est conduite par des agents surnaturels. Ainsi force-t-elle parfois l'estime de ses ennemis eux-mêmes : «Quelle femme ! Que n'est-elle anglaise !» s'écrie un jour un lord anglais soulevé par l'admiration.

Avant son exécution, Jeanne est conduite et ramenée à plusieurs reprises à travers les rues de Rouen, liée, enchaînée au milieu d'une double haie d'hommes d'armes, parmi la multitude qui menace ; ou qui muette, consternée, la regarde sans oser la défendre. Toute cette mise en scène n'est pas sans rappeler le douloureux Chemin de Croix de notre Sauveur. La ressemblance des deux drames touche presque à l'identité quand on arrive au dénouement. Jésus est condamné pour s'être donné comme fils de Dieu et vrai Dieu ; Jeanne est condamnée pour s'être donnée comme suscitée par Dieu et conduite par le ciel ; Jésus est condamné comme coupable séducteur, Jeanne comme pernicieuse séductrice ; Jésus comme blasphémateur, Jeanne comme blasphématrice ; Jésus comme surexcitant le peuple, Jeanne comme séditeuse ; Jésus comme bouleversant



assistants, se partagent la responsabilité du supplice de la Pucelle : Cauchon et l'Université anglaise et anti-papale de Paris ; le régent Bedford, représentant de l'Angleterre ; enfin, le duc de Luxembourg avec la cour de Bourgogne.

Cauchon se présente comme la copie, et pour ainsi dire la résurrection de Caïphe ; il est entièrement dévoué au parti de l'envahisseur et, bien que nommé sur le siège épiscopal de Beauvais, il reste très influent auprès de l'Université de Paris qui se trouve alors mêlée avec toutes les factions anti-françaises et anti-papales de l'époque. Et de même que Caïphe avait prophétisé : «Il est bon qu'un seul homme meure pour tout le peuple», ainsi les docteurs de l'Université vont jusqu'à dire : «Après les méfaits innombrables commis par cette femme, il n'y aurait pas de dommage pour la chose publique de ce royaume» qui pût égaler celui de la voir échapper au jugement.

Ainsi que le divin Maître a été condamné pour un motif religieux, s'étant dit le Fils de Dieu, Jeanne est condamnée comme hérétique.

Sauveur bafoué, insulté, devenu le jouet de la soldatesque romaine ? Cependant, les tortures du cœur furent plus grandes encore que celles du corps. À l'instar de son Maître, la jeune fille n'a commis aucun des délits dont on l'accuse. Et pourtant, la sainte se vit enlever tout ce qui faisait sa vie : plus d'offices saints, plus de confessions, plus de communions jusqu'à la dernière heure.

L'Homme-Dieu n'a jamais plus hautement affirmé sa divinité que



les lois religieuses et civiles de la nation, Jeanne comme violatrice de la loi divine, de l'enseignement sacré, des lois ecclésiastiques.

Il est un point sur lequel Jésus n'a jamais pu être accusé : la sainteté de ses moeurs ; il est un point que les ennemis de Jeanne sont forcés de constater : l'intégrité de sa virginale pureté.

Comme son divin modèle, Jeanne attachée au poteau, oublie ses propres douleurs pour penser aux siens ; Jésus pardonne, Jeanne pardonne ; Jésus excuse ses bourreaux, Jeanne demande pardon, même aux Anglais, même à Cauchon, si elle les a injustement offensés. Enfin, Jésus meurt en invoquant son Père ; et Jeanne en

s'écriant : «Jésus ! Jésus !».

Au Calvaire, un dernier outrage nous manifesta et nous ouvrit le cœur de l'Homme-Dieu. Le cœur de la Pucelle fut ce qui fixa en dernier l'attention des bourreaux et des spectateurs du calvaire de Rouen ; ayant refusé de brûler, il fut jeté à la Seine avec les cendres de la jeune fille à laquelle la rage de ses ennemis réservait ce dernier outrage.

La foule juive descendit du Calvaire en se frappant la poitrine et en disant : «Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !» On s'éloignait de la place du Vieux-Marché en répétant : «on vient de brûler une sainte !», tandis que le secrétaire du roi d'Angleterre s'écriait : «nous sommes per-

due, nous avons fait périr une sainte.»

Remarquons pour finir que l'Homme-Dieu demeure, dans sa vie à travers les siècles, un signe de contradiction : adoré par les uns, méconnu, défiguré par les autres, volontairement outragé et renié par la plupart. Telle est encore Sainte Jeanne d'Arc, plus méconnue, plus défigurée qu'elle n'est exaltée, louée et étudiée, comme elle mérite de l'être.

Au double titre de Français et de chrétiens, sachons ne pas l'oublier.

Prière de sainte Jeanne d'Arc dans sa prison

Mes voix me l'ont prédit : me voici prisonnière ;
Je n'attends de secours que de vous, ô mon Dieu !
Pour votre seul amour j'ai quitté mon vieux père,
Ma campagne fleurie et mon ciel toujours bleu ;
J'ai quitté mon vallon, ma mère bien-aimée,
Et montrant aux guerriers l'étendard de la croix,
Seigneur, en votre nom j'ai commandé l'armée
Les plus grands généraux ont entendu ma voix.

Une sombre prison, voilà ma récompense,
Le prix de mes travaux, de mon sang, de mes pleurs !...
Je ne reverrai plus les lieux de mon enfance,
Ma riante prairie avec ses mille fleurs...
Je ne reverrai plus la montagne lointaine
Dont le sommet neigeux se plonge dans l'azur,
Et je n'entendrai plus, de la cloche incertaine,
Le son doux et rêveur onduler dans l'air pur...



Dans mon cachot obscur, je cherche en vain l'étoile
Qui scintille le soir au firmament si beau !
La feuillée, au printemps, qui me servait de voile,
Lorsque je m'endormais en gardant mon troupeau.
Ici, quand je sommeille au milieu de mes larmes,
Je rêve les parfums, la fraîcheur du matin ;
Je rêve mon vallon, les bois remplis de charmes,
Mais le bruit de mes fers me réveille soudain...

Seigneur, pour votre amour j'accepte le martyre,
Je ne redoute plus ni la mort, ni le feu.
C'est vers vous, ô Jésus, que mon âme soupire ;
Je n'ai plus qu'un désir, et c'est vous, ô mon Dieu !
Je veux prendre ma croix, doux Sauveur, et vous suivre,
Mourir pour votre amour, je ne veux rien de plus.
Je désire mourir pour commencer à vivre,



Nous confions à vos prières le repos de l'âme de monsieur René Cocault-Duverger, décédé le 3 mars 2012, des suites d'une longue maladie, muni des sacrements de la Sainte Eglise. Il est le père des abbés Loïc, Patrick et Pierre Duverger, prêtres de la FSSPX. Il est aussi le grand-père de nombreux prêtres, séminaristes, religieux et religieuses.

Dévoit de la Très sainte Vierge Marie, fondateur et président de la *Croisade du Rosaire*, il a été rappelé à Dieu en ce premier samedi du mois, entouré de deux de ses fils prêtres. Il a été enterré dans le caveau familial de Charente-Maritime. Prions pour lui.

Comme Pèlerins de Tradition, nous aurons à cœur de prier aussi pour Monsieur l'abbé Loïc Duverger qui fut, dans notre organisation, d'abord responsable du Service Coordination Prêtres avant de devenir directeur du pèlerinage ; sans oublier Régis Duverger, son frère, responsable de la Colonne il y a quelques années ni Monsieur l'abbé Meugniot, son neveu, actuel aumônier du Chapitre Adolescents.

Dans nos prières d'accompagnement pour eux, n'oublions pas que c'est grâce à leur défunt père qu'ils ont en eux ce sens de l'engagement.

Prions pour lui.